



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.

*Chapeau en sparterie orné de gaze, Robe de percale garnie de crevés de mousseline et d'entre-deux en tulle.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq St.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

## MODES.

### LES BLOUSES, ou LA NOUVEAUTÉ.

Au bourg où règne la folie,  
Un jour une blouse parut;  
Aussitôt chacun accourut;  
Chacun disait, qu'elle est jolie!

Ah! madame la nouveauté,  
Demeurez dans notre patrie;  
Plus que l'esprit ou la beauté,  
Vous y fûtes toujours chérie.



Lors la déesse, à tous ces fous,  
Répondit : Messieurs j'y demeure ;  
Et leur donna le rendez-vous  
Le lendemain à la même heure.

Le lendemain elle parut  
Aussi brillante que la veille ;  
Le premier qui la reconnut  
S'écria : Dieu ! comme elle est vieille.

Où, se dit la gentille Émeline, après avoir relu cette fable allégorique, où voilà bien l'image de la versatilité de nos goûts ; voilà bien la véritable critique de l'inconstance de notre caractère. Cependant, ces grands philosophes qui blâment avec tant de sévérité la légèreté de notre esprit, ne sont-ils pas soumis eux-mêmes à l'empire de la mode ? Tel ou tel savant précepte, soit en théorie, soit en pratique, n'est-il pas souvent adopté par cela seul qu'il est d'usage de le suivre ? Il nous serait peut-être facile de leur prouver qu'ils ont presque autant de mobilité dans leurs jugemens, que nous en offrons dans nos goûts ; et, à commencer par les tems les plus reculés de l'antiquité, combien de genres de systèmes différens n'a-t-on pas vus se succéder ? Depuis le sage Platon, jusqu'au voluptueux Épicure ; depuis le savant Hypocrate, jusqu'au *crannalogiste* docteur Gall ; depuis la bruyante musique de Quinault, jusqu'au délicieux opéra de Grétry et de Méhul, combien de doctrines et d'opinions diverses n'a-t-on pas vues s'établir parmi les hommes, sans qu'ils aient pu eux-mêmes leur fixer aucune suprématie ; et cependant, tous ces doctes savans, tous ces éternels censeurs de nos goûts veulent prétendre avoir quelques droits à blâmer nos fantaisies ! Aujourd'hui même, ce grave M. B. ne s'avise-t-il pas aussi de trouver à redire à ma légèreté ; et, parce qu'il me vit hier enchantée de porter une blouse qui m'allait à ravir, il crut devoir me donner une leçon salutaire, en m'envoyant ce matin cette jolie fable sur la nouveauté, comme à peu près on pourrait envoyer un thème à un jeune écolier. Hé bien ! voici le parti que j'ai tiré de sa leçon : Après avoir long-tems réfléchi sur ce sujet, et m'être rappelé quelques-unes de ces productions littéraires et musicales, qui ne doivent le charme de la nouveauté, qu'aux ac-



essoires dont on a su les embellir pour rafraîchir leur ancienne origine, j'ai songé qu'il y avait aussi de jolies *vieilles* en modes, que nous avons eu tort d'abandonner, et qu'au moyen de quelques changemens heureux, il nous serait facile de reproduire, de manière à les faire admirer encore. A l'aide des riches variations de M. Boïeldieu, la gotique chansonnette *au clair de la lune* n'a-t-elle pas eu un succès brillant ? Le vieux théâtre de Favart, exploité par nos jeunes auteurs modernes, ne leur a-t-il pas donné l'idée de faire renaître plusieurs jolis *Cogs du village* ? Hé bien ! me suis-je dit, reproduisons à notre tour, sur un fond usé, une nouvelle et charmante garniture de robe : ces légers crevés, qui donnaient à nos toilettes tant de fraîcheur et d'élégance, peuvent revivre encore. Il ne s'agit que de les disposer d'une manière tout-à-fait originale. Réfléchissons bien à ce projet.

Nous avons laissé la jeune Eméline se livrer à cette sérieuse occupation, et le lendemain elle nous a permis de dessiner le résultat de ses importantes recherches. Soit l'effet de la jolie garniture, soit l'effet du petit chapeau qui ajoutait encore à l'expression piquante de sa physionomie, Eméline fut généralement admirée ; mais sa modestie ne la porta sans doute pas à croire qu'elle dût ce triomphe flatteur au seul pouvoir de sa toilette.

— On voit toujours des blouses, mais leur forme s'est perfectionnée. On adopte à celle dernièrement faite, un petit collet. Ce collet, très-étroit sur le devant de la poitrine, forme deux pointes retombant sur les épaules, et se prolonge de manière à former aussi une pointe en se réunissant vers l'ouverture du dos. Ces collets sont brodés d'une manière analogue au bas de la blouse, mais presque toujours en soie ou en laine de deux couleurs.

— Les ceintures de cuirs ne sont pour ainsi dire plus admises ; elles sont remplacées par un simple ruban. Lorsque la toilette est plus recherchée, la ceinture est en acier ou en or. On a perfectionné, d'une manière charmante, ces nouveaux bijoux. La grosse plaque qui sert d'agraffe, est taillée et façonnée avec le plus grand art.

— La coupe des corsages des robes habillées, diffère peu de celles qu'on a déjà vues. Le talent des couturières consiste à mincir la taille et à élargir la poitrine ; et pour pro-



duire cet effet, elles disposent les crevés très-bouffians, vers le haut du corsage, et très-pincés vers le bas. — Les garnitures sont presque toutes formées par des ruches de la même étoffe que la robe. On les borde en liserés de couleurs tranchantes, et on les pose de manière à former des zig-zags ou des festons. — On voit toujours beaucoup de robes en barrège écossais : les plus jolis sont rose et blanc, bleue et blanc, etc.

— Les chapeaux sont de la plus grande simplicité : une belle paille, posée sur la tête sans aucun ornement, est ce qui distingue la véritable élégante.

## INSTITUT DE FRANCE.

L'ACADÉMIE française a tenu le 24, la séance annuelle consacrée à la distribution des prix; elle a eu l'avantage de décerner de nombreuses couronnes. Le prix de vertu a été partagé entre deux femmes, dont le dévouement est aussi noble que leur état est modeste. Hélas! l'expérience nous prouve que l'indigence et la vertu sont presque toujours réfugiées dans le même asyle.

Le prix de poésie, dont le sujet était la restauration des lettres attribuée à François I<sup>er</sup>, a été aussi partagé entre MM. Saintine et Ménéchet; on a remarqué dans leurs ouvrages les véritables germes du talent. M. Théry jeune a obtenu l'accessit, et M. Bignan une mention honorable.

MM. Malitourne et Patin se sont partagé le prix d'éloquence, (*l'Éloge de Lesage*). La pièce du premier a été lue par M. Laya, et l'autre par M. Picard. Les lauréats ne devront pas la même somme de reconnaissance à leurs lecteurs; l'un a fait bâiller, et l'autre a su plaire; et l'on ne peut supposer qu'il n'y ait pas le même degré de mérite dans deux ouvrages qui ont été trouvés du même poids, dans la balance académique.

Le prix extraordinaire de poésie, dont le sujet est le dévouement des médecins français, à Barcelone, a été remporté par M. Ed. Alletz; sa pièce a inspiré de l'intérêt. On y a remarqué des vers faciles, et des sentimens d'humanité et



de patriotisme, exprimés avec beaucoup de grâces. Le nom de Bailly a été entendu avec enthousiasme, et l'ouvrage a été couvert d'applaudissemens.

Le premier accessit, ou plutôt le second prix, puisque l'académie lui a consacré une médaille particulière, a été accordé à M. Chauvet. La lecture des fragmens de l'ouvrage de ce jeune poète, a mérité les suffrages de toute l'assemblée. Le second accessit appartient à M. Pichald.

Plusieurs pièces mentionnées ont aussi obtenu les honneurs de la lecture, et ont produit de la sensation. L'attention des amateurs a surtout redoublé, lorsque M. Duval est venu annoncer la lecture des fragmens d'une pièce envoyée au concours par une jeune demoiselle de dix-sept ans, qui avait restreint le cadre de son poème au dévouement des sœurs de Ste.-Camille. La galanterie française et l'annonce flatteuse qui précéda cette lecture, avaient favorablement disposé l'auditoire : les premiers vers ont été vivement accueillis; chaque distique augmenta la satisfaction, et les vrais connaisseurs n'ont pas été peu surpris de sentir qu'ils accordaient à l'admiration, les applaudissemens qu'ils destinaient à l'indulgence. Tous les yeux des spectateurs satisfaits, se sont bientôt tournés vers une jeune et jolie femme qui, ne pouvant plus cacher sa vive émotion, s'appuyait sur sa mère, et, tremblant avec grâce, semblait palpiter de plaisir, de crainte et de modestie. Une scène aussi intéressante porta l'enthousiasme au plus haut degré : tout concourut à l'augmenter. Le célèbre et spirituel auteur de la Fille d'Honneur, paraissait se complaire à lire les vers de M<sup>lle</sup>. Delphine Gay, avec toute la chaleur de l'ame et le prestige du talent. Les yeux, les oreilles, l'esprit, ont été satisfaits à la fois, et la fin de cette agréable séance semblait être la fête du mérite et de la beauté.

La critique a ses droits partout, et nous allons observer.... On va nous dire : est-ce la toilette que vous vous disposez à critiquer? Est-ce le costume de cette charmante adepte des muses? Non certes, non, quand à tant de grâces on réunit tant de talent, on n'a de parure que soi-même; et quoique l'assemblée, composée, en grande partie, de femmes élégantes, nous ait offert le moyen de faire de nombreuses réflexions sur la mode, nous ayons qu'après avoir dépeint



le triomphe des talens, il ne nous est pas permis de parler de toilette et de mode; ce serait allier le profane au sacré. Nous préférons d'ailleurs rapporter la conversation très-succincte d'une bonne mère de famille, qui se trouvait placée assez près de nous, pour ne pas nous laisser perdre un mot de son discours : « Je serais heureuse, disait-elle, bien heureuse, de reconnaître dans ma fille les germes du talent, » unis à la bonté du caractère, et de voir en elle les charmes » de l'esprit rehausser l'éclat de la beauté; mais je craindrais » de lui faire subir l'épreuve d'un triomphe académique. Il » me semble qu'une jeune fille, exposée ainsi aux regards » avides de la multitude, prend une leçon d'assurance qui, » pour ainsi dire, déflore sa modestie. Une femme a droit, » sans doute, de prétendre aux suffrages publics; mais c'est » à travers un voile qu'elle doit recevoir l'encens ». C'est ainsi que parlait cette bonne mère; nous ne partageons pas absolument son opinion, et nous pensons qu'une jeune personne douée des talens de M<sup>lle</sup>. Gay, peut et doit braver les entraves des préjugés, quand elle a l'espoir de se distinguer dans la brillante carrière des Sapho, des Corine et des Dufrenoy.

## LITTÉRATURE.

### INFERNALIANA,

Publié par CH. N\*\*\*. (1).

QUELQUES contes plus ou moins longs, et des extraits de divers ouvrages rapportant des traits de vampirisme, composent le volume sous le titre d'*Infernaliana*. Il ne manquera pas de lecteurs et surtout de lectrices, parmi les nombreux abonnés des cabinets littéraires. Les nourrices, au lieu de le louer, s'empresseront même de l'acheter et de l'apprendre par cœur, pour faire peur à leurs petits marmots.

(1) Un volume in-12, avec figure à l'aqua-tinta, se vend chez PEYTIÉUX, libraire, passage du Caire, N<sup>o</sup>. 121. Prix : 2 fr. 50 c., et 3 fr. 25 c. par la poste.



Cet ouvrage convient aux amateurs du terrible merveilleux ; il fait suite à l'histoire des Vampires et à tant d'autres livres sur ce sujet, publiés ou à publier ; (nous disons à publier, car nous savons qu'un ouvrage de ce genre est sorti de la plume d'un de nos écrivains les plus distingués.) Celui-ci peut être d'un grand secours aux narrateurs des veillées de village : nous conseillons même aux doyennes de ces soirées de s'en procurer au plus tôt plusieurs exemplaires, la lecture en sera écoutée volontiers, et laissera des traces profondes dans l'esprit de leurs timorés auditeurs.

Nous terminerons cet article en recommandant *Infernalina* et sa jolie gravure à l'aqua-tinta, aux personnes qui aiment les histoires de spectres et de revenans ; mais en même tems, nous leur dirons avec tout le sérieux de l'auteur :

« Comme il est reconnu et démontré que les morts ne » peuvent revenir, et qu'il n'y a jamais eu de revenans, à » plus forte raison, doit-on être assuré qu'il n'y a ni vam- » pires, ni spectres qui aient le pouvoir de nuire. Les per- » sonnes d'un esprit solide, n'ont jamais rien vu de cette » sorte : des villageois ignorans, des esprits faibles et super- » stitieux ont seuls été effrayés par de prétendues apparitions ».

## THÉÂTRES.

### PETITE REVUE.

*Académie royale de Musique.* — Reste dans l'inaction ; tandis que tous les autres s'empressent d'offrir des nouveautés au public.

*Premier-Théâtre-Français.* — A donné enfin une comédie nouvelle, intitulée *les quatre Ages* : l'ouvrage se ressent du titre. Il y a, dans le cours de la vie humaine, plus de faiblesse que de force ; il en est de même de la pièce de M. de Merville.

*Second-Théâtre-Français.* — *Le Pour et le Contre*, seule nouveauté jouée dans le courant du mois, laisse le pour et le contre à dire ; mais le dernier l'emporte.

*Opéra-Comique.* — Deux opéras en trois actes, en un mois : il y aurait vraiment de quoi satisfaire les amateurs, si tous deux étaient également bons. Le premier, *Nadir et Sélim*, n'a eu qu'un succès d'estime ; mais il n'en est pas de même du second, quoi qu'en dise un ténébreux *Vicomte* ;



dont tous les vœux auraient été comblés, si M. Planard eût, au lieu d'emprunter quelques noms seulement, copié dans son poème le style et les situations de *l'endormante Élodie*. Ce charmant auteur a eu le bon esprit d'écrire en français : l'homme des prodiges lui donne tort, il est vrai ; mais il n'en est pas de même du public, qui a su apprécier l'ouvrage, et qui, chaque jour, donne raison à M. Planard. La musique de cet opéra est délicieuse : elle est de M. Caraffa.

*Vaudeville*. — Lutte contre sa mauvaise fortune, et la domptera si l'activité qu'il veut déployer ne se ralentit pas. Quelques nouveautés de plus, un peu moins de complaisance chez les membres du comité, pour leurs amis et leurs connaissances, et l'on jouera, à ce théâtre, d'aussi bonnes pièces que partout ailleurs, pour ne pas dire meilleures.

*Gymnase Dramatique*. — La petite merveille qui jouait à merveille dans la petite Lampe merveilleuse, est malade. L'administration de ce théâtre paraît vouloir reprendre son ancienne activité. Nous l'engageons à continuer, comme elle a fait dans ce mois, et à donner souvent des *petites Lampes* et des *Veuves du Malabar*.

*Variétés*. — Que l'administration tende encore ses filets, comme elle vient de le faire, et le public s'y laissera prendre volontiers.

*Gaité*. — L'activité de ce théâtre ne se ralentit pas. Les succès et par conséquent d'excellentes recettes, couronnent ses efforts. Le *Paysan Picard* est venu offrir son appui au *Meurtrier*, qui n'en avait pas encore besoin ; et dans peu une autre nouveauté viendra les soutenir tous deux.

*Ambigu-Comique*. — On dirait que l'administration de ce théâtre s'est associée avec les marchands de sifflets de la capitale, et qu'afin de faire aller le commerce de ses nouveaux sociétaires, elle donne, à plaisir, de mauvaises pièces.

*Porte Saint-Martin*. — Le *Lépreux*, malgré la répugnance qu'il inspire, attirera la foule jusqu'à ce qu'une autre nouveauté comble encore les vœux de l'administration, en satisfaisant le public.

*Panorama Dramatique*. — Contente des succès d'Ali-Pacha et de l'agrandissement de la salle, l'administration de ce théâtre se repose sur ses lauriers. Qu'elle ne s'y fie pas, ils pourraient se faner.

*Représentations pour la Saint-Louis*. — Les théâtres secondaires ont donné, pour la fête du Roi, une pièce de circonstance.